Bernard Ullmann, journaliste, ancien grand reporter à "L'Express"

Journaliste, analyste, écrivain, mais plus encore "défricheur" et "esthète" de l'information, Bernard Ullmann ne connaîtra pas 2009. Il est mort juste avant, le 31 décembre, à Evry (Essonne). Ce qui manquera le plus, assurément, à ce globe-trotter de 86 ans à la curiosité intacte, c'est de n'avoir pu assister à l'entrée en fonctions du président Barack Obama aux Etats-Unis, le 20 janvier.

Dates clés

13 janvier 1922 Naissance à Paris.

1977-1987 Dirige le bureau de Washington de l'Agence France-Presse.

31 décembre 2008 Mort à Evry (Essonne).

L'Amérique n'a jamais laissé Bernard Ullmann indifférent, elle a trop collé à son destin. C'est sous les couleurs de l'US Air Force qu'à 20 ans il avait été admis à voler à bord d'un "Maraudeur" pour mitrailler les forces allemandes dans les derniers soubresauts de la seconde guerre mondiale. Plus tard, c'est en uniforme de grand reporter de *L'Express* (cravate et costume clair) qu'il bombardera de questions la classe politique américaine, pour démêler le mystère de ce pays qu'il qualifiait de *"cocktail délicieusement perfide d'attraction et de répulsion"*.

Justesse d'analyse

A peine débarquait-il de l'avion, le rituel était immuable : *"Fichu pays tout de même ! lâchait-il dans un de ses petits rires inimitables, la tête penchée comme un oiseau au-dessus d'un verre de whisky. On croit en avoir fini avec lui mais on est "pris" à chaque fois..."* Et c'était parti pour une nouvelle enquête. Pointilleuse, désordonnée parfois, mais combien juste, si souvent.

Une justesse d'analyse qu'il avait forgée à l'Agence France-Presse, où il dirigea les bureaux de Pékin (1959-1960), de Moscou (1962-1966) et de Washington (1977-1987). Son courage, il l'avait déjà démontré, lui avait valu la Silver Star américaine pour avoir aidé à l'évacuation de blessés en Corée. Reporter de guerre, il promena sa silhouette discrète et sa légendaire maladresse (*"Où sont mes fichues lunettes !"*) du Bangladesh à l'Algérie, en passant par l'Amérique latine.

Ce fils d'une grande bourgeoise juive était né le 13 janvier 1922 à Paris. Divorcée, sa mère se remaria avec un journaliste, Fernand de Brinon, qui jouera un rôle important au sein du gouvernement de Vichy (il sera condamné à mort et fusillé en 1947). Bernard Ullmann côtoie dans la maison de son beau-père les personnages les plus étonnants du Tout-Paris de l'époque. Ce qui n'empêcha pas, on l'a vu, ce jeune juif rebelle de rejoindre les Alliés.

De ce "paradoxe" originel assumé avec élégance, lui, qui ne parla vraiment de son identité que tard, dans un livre émouvant (*Lisette de Brinon, ma mère, une juive dans la tourmente de la Libération*, éd. Complexe, 2004) avait tiré, disent ses amis, une forme d'humour, pudique et bienveillant, qui lui permettait quand il voulait couper court aux indiscretions, de se retirer derrière l'armure sans défaut de sa constante bonne éducation.

Vieux gentleman de la presse, il avait écrit une histoire de l'AFP et vivait encore l'aventure journalistique à travers les plus jeunes, comme membre du jury du prix Albert-Londres. Vite vacciné contre la politique mais jamais sevré de littérature, c'est presque par hasard qu'il avait choisi son métier. A la Libération, quelqu'un lui avait dit : *"Va à la Radio, ils recrutent n'importe qui !"* Il commence par des programmes en français pour les Etats-Unis et le Québec. Son patron se désespérant qu'il n'y ait pas une "rubrique des auditeurs", il s'envoie à lui-même de fausses lettres qu'il commente à l'antenne. *"C'est dans cette ambiance assez farfelue, racontera-t-il, que je commençais à apprendre mon métier et à y prendre goût dans le crépitement des téléscripteurs de l'Agence France-Presse. L'actualité m'avait saisi, elle ne me lâcherait plus."*